

# PARMI LES LIVRES

---

PIERRE BENOIT. — *L'Île verte*.

Comme tous les grands voyageurs, Pierre Benoit admire la nature. Ce sentiment se retrouve dans tous ses ouvrages, en particulier dans son dernier roman, *L'Île Verte*.

L'auteur, qui a si fidèlement retracé les paysages exotiques les plus divers, depuis la rude steppe de Mandchourie et les gorges du Hoggar, jusqu'à la forêt d'Angkor et à l'île morbide d'Erromango, a voulu nous transporter cette fois dans un coin peu connu de notre France. Il s'agit d'un îlot vaseux, situé à l'embouchure de la Gironde, battu tour à tour par la marée, la pluie et le vent, ou noyé par les crues soudaines du grand fleuve. Dans ce site de cauchemar s'est fondé peu à peu un refuge d'oiseaux marins, vrai poste d'étape pour les migrateurs du Nord-Atlantique.

M. Etienne Ruiz, taxidermiste à Bordeaux, visite cette île par hasard. La biologie des puissants voiliers qui sillonnent le globe, du cercle polaire aux tropiques, enthousiasme le modeste artisan, lequel se découvre une âme de chercheur. N'ayant vu pendant des années, sur sa table de naturaliste, que des oiseaux morts, il ne se lassera plus d'observer le vol des Courlis et la ponte des Vanneaux.

Au prix de gros sacrifices, Ruiz établira au nord de l'île le premier sanctuaire d'avifaune (l'action se passe sous le Second Empire, avant la création des parcs nationaux). Mais l'atroce climat éprouve le savant et ses proches, au point de hâter la fin de sa fille. Cependant les riverains s'installent aussi dans l'île, soit pour y planter de la vigne, soit pour y chasser. Décidé à protéger la vie et la tranquillité de ses petits nomades — dont certains sont devenus sédentaires — M. Ruiz n'hésite pas à employer les moyens les plus énergiques. Nous le voyons lutter pied à pied contre ses voisins qui protestent, et refuser les travaux de terrassement pour protéger l'île contre le flot : toutes ses faibles ressources, tous ses efforts, seront pour ses amis aîlés. Abandonné par les siens, l'apôtre des Oiseaux finit par se faire massacrer par les viticulteurs exaspérés.

Les pages qui décrivent le travail mystérieux du taxidermiste, sont frappantes de vérité ; on respire le plâtre et le désinfectant ! Au dernier chapitre, nous voyons des myriades de Chevaliers et de Macareux tournoyer dans la tempête, au-dessus de la chaloupe qui emporte le corps de leur bienfaiteur, tandis que les Hérons et les Goélands attaquent furieusement les bateliers assassins... Ce tableau, d'une sauvage beauté, est la digne apothéose de cet étrange roman.

Nous n'oublions pas que Pierre Benoit a

présidé il y a quelques années, un des Déjeuners de la Société d'Acclimatation. A cette occasion, il a eu connaissance des travaux et des buts généreux de ce groupement. Auraient-ils, jusqu'à un certain point, influencé Pierre Benoit dans le choix de son sujet ? Nous le souhaitons de tout cœur et sommes heureux de saluer en lui un nouveau protecteur — et non des moindres — de notre pauvre faune, encore et toujours si menacée.

G. G.

IV<sup>e</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL DES PLANTES MÉDICINALES ET DES PLANTES À ESSENCES. Paris 21-26 juillet 1931, sous le patronage de M. le Ministre de l'Agriculture et de M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie ; 1 vol. in-octavo, 451 p., 23 pl. dans le texte, 1 portrait hors texte, 1 carte dans le texte Paris, 1932. Ouvrage rédigé par le Prof. Em. PERROT et édité par le Comité National français de la Fédération Internationale pour le développement de l'herboristerie médicale, aromatique et des plantes similaires, 12, avenue du Maine, Paris (15<sup>e</sup>).

Au cours des pages de cet imposant et à la fois élégant volume, le Prof. Em. Perrot, élu Président de la Fédération Internationale, dans sa séance inaugurale, expose tout d'abord avec les origines de la Fédération Internationale pour le développement de l'Herboristerie médicale, celle des Congrès Internationaux, leur fonctionnement, leurs statuts, leurs buts, leurs espoirs.

Le IV<sup>e</sup> Congrès s'est déroulé, avec une parfaite méthode, tantôt à la Faculté de Pharmacie, tantôt à la Cité des Informations, dans le cadre inoubliable de l'Exposition Coloniale.

Le lecteur trouvera, classées en trois catégories : scientifique, agricole et économique, les nombreuses communications des spécialistes français et étrangers, présentées à l'occasion du Congrès, et rédigées en français, en allemand ou en italien. Les communications en langues étrangères sont suivies d'un résumé en français. Le récit des réceptions, du banquet, des excursions aux cultures de plantes médicinales dans la région parisienne et de la splendide randonnée aux célèbres stations thermales et aux centres de culture de plantes médicinales de l'Auvergne anime heureusement le texte. Le volume se termine par les

Statuts et les règlements élaborés au cours des Congrès Internationaux et adoptés à Paris par l'Assemblée générale du 19 juillet 1931.

Dans ce dernier chapitre consacré aux vœux et conclusions, le Prof. Em. Perrot, tout en faisant ressortir les vœux émis au cours des séances et définitivement adoptés, trace magistralement le programme des travaux à poursuivre dans l'avenir par la Fédération Internationale.

L'ouvrage est largement illustré par des planches de photographies se rapportant soit aux Communications, soit aux Réceptions et Excursions.

Un très joli portrait du Prof. Dr Mitlacher, créateur des cultures de Plantes médicinales en Autriche, dû à la délicate pensée du Président de la Fédération, orne cette belle publication.

M. FRENÉE, *Madagascar*. Guide des colonies françaises, 1 vol. cartonné, 240 p., 1 carte en couleurs, 39 planches hors texte : nombreux plans et cartes dans le texte. — Soc. d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, Paris, 1931.

Le petit livre de M. Frenée comporte deux parties. La première est consacrée à la colonie, en général, dont il donne une idée, en procédant par « Aperçus », allant de l'« aperçu géographique » à l'« aperçu artistique » et comprenant géologie, histoire, ethnographie, linguistique, administration, économie, religion. Le lecteur y trouvera des renseignements concis qui lui permettront de se faire assez rapidement une bonne idée de la

grande Ile. En ce qui concerne le paragraphe faune, de petites erreurs... La taille (5 mètres) attribuée au plus grand *Æpyornis* est fort exagérée. Et si c'est presque celle que Geoffroy Saint-Hilaire accordait au grand oiseau, il n'en est pas moins vrai que l'*Æ. maximus* lui-même n'excédait pas une taille de 3 mètres. Sans se placer au point de vue d'un zoologiste, on peut estimer cependant que le lecteur eût aimé savoir exactement ce qu'est « cette sorte de carpe, appelée marakely », ce « gros poisson gras, appelé toho ».

Le voutsira n'est point un écureuil, mais bien ce carnivore si particulier.

Les deux petites pages de l'aperçu artistique sont sans conteste celles qui expriment, sous une forme condensée, le plus d'originalité et des idées qu'on n'est point accoutumé de trouver répandues, sur l'art malgache, ses affinités et ses modes d'expression.

La deuxième partie, beaucoup plus étendue que la première, s'intitule : « Le voyage » (p. 50-232). Après quelques renseignements et conseils généraux, l'auteur procède par petites monographies des principales villes, parfois de régions ou par description d'itinéraires. Le lecteur appréciera certainement ces « aperçus historiques » qui précèdent la description de telle ou telle ville. Notons, par exemple, l'aperçu historique écrit pour les Comores, pour l'île Sainte-Marie. Tamatave, Tananarive, Fort-Dauphin...

Un index alphabétique des noms de lieux termine ce petit livre, écrit par un administrateur exerçant depuis longtemps à Madagascar et connaissant bien la grande île. Il remplacera avantageusement, pour le voyageur, grâce à son format commode, ses illustrations, et l'absence de tout détail inutile, les volumineux annuaires, édités par la Colonie.

G. PETIT.

